

Martine Annequin se refusait à quitter l'homme auprès de qui elle avait trouvé asile avec son enfant. En vain, les lettres de sa mère et de son père partaient pour Paris, pleines d'appels à sa raison et à son cœur, de supplications et de menaces ; elle ne répondait plus. Était-elle devenue insensible aux vertus si longtemps éprouvées de ces mots d'ordre, de ces mots de passe ? Elle semblait se mettre, d'elle-même, pour jamais au ban de la tribu.

Le docteur Annequin et sa femme s'interrogeaient avec colère. Que se passait-il au juste « là-bas » ? Par quel sortilège cet oncle quinquagénaire, cet outlaw détraqué retenait-il leur fille dans son climat abject ? Sans doute, entretenait-il la révolte qu'elle nourrissait contre une famille coupable à ses yeux de l'avoir sauvée de force du déshonneur. Ou cette altérée ne pouvait-elle plus se passer maintenant de cette affection geignarde que ses parents, par pudeur, lui refusaient ? N'y avait-il pas quelque chose d'autre, d'encore plus trouble, d'encore plus honteux, d'innommable ?

Non, cette chose n'était point innommable ; elle portait un nom : inceste. Mais comment une mère, un père, même

au plus profond du doute, eussent-ils pu associer ce nom à l'image de leur fille? Comment l'eussent-ils prononcé, même dans le secret de leur pensée? Si malgré tout il venait à résonner en eux tout bas, ils le chassaient. S'ils croyaient le voir se former sur les lèvres de quelques autres liés pourtant au même nom qu'eux, au même honneur – en hâte ils noyaient sous mille paroles vaines cette menace intolérable de brûlure.

En fait, ils avaient tort de craindre. Pas plus qu'eux-mêmes, les autres Annequin ne se souciaient de prononcer le mot tabou. Mais ce mot rôdait et tremblait dans l'air.

Réveillées par ces ondes, douze années de passé se refaisaient. On revivait ce matin d'octobre où Noël, à sa manière, d'un coup de fusil, avait délivré la femme de son agonie et de son cancer; les visites à l'asile où il se proclamait sain d'esprit et de cœur et où il ajoutait à l'imbécillité de son crime l'impudence d'adorer Dieu; ces années d'exil où, commis-voyageur en bolchevisme, il parcourait l'Europe, étalant le nom Annequin sous des libelles incendiaires; son retour, hâve et misérable, quand, derrière le convoi de sa mère, à côté de ses frères justes, il marchait, à travers la ville, entre deux haies de badauds murmurants. On revivait ces jours d'automne où Martine, petite étudiante pure, se disait enceinte et nommait pour son séducteur son cousin José; cette hideuse querelle qui, opposant à Blaise défenseur de sa fille, Hervé défenseur de son fils, menaçait de disloquer à jamais la famille et de la détruire; cette absurde obstination de la pécheresse à vouloir son enfant. Cela valait bien la peine d'avoir, pendant ces douze années, paré, surmonté, étouffé tant de scandales et de malheurs; d'avoir rejeté le frère de la tribu, d'avoir trouvé à la fille séduite un faux mari, à son enfant un faux père; d'avoir acheté, à coup de chèques, son divorce, comme on avait acheté son mariage, pour que les dangers conjurés se refissent tout à coup, pour que la fille

égarée rejoignît le frère dément, pour qu'ensemble ils compromissent aujourd'hui tout ce qu'on avait si laborieusement édifié et maintenu : cette fortune, cette gloire provinciale, ce grand nom bourgeois.

Les Annequin ne se disaient pas que cette conjoncture était fatale, que ces âmes également avides, également déçues, devaient un jour se rapprocher et s'unir, voir l'une dans l'autre la justification de leurs destins rebelles, puiser l'une dans l'autre la force de supporter la persécution qui les accablait. Devait-il donc en être nécessairement ainsi ? Toutes les familles ont leurs tares, pensaient ces justes, mais elles restent secrètes, ensevelies, à peine soupçonnables, Quelle fatalité s'acharnait sur eux pour livrer sans cesse leur nom à la malveillance publique ?

Familles. Sans doute ce ne sont plus ces vastes clans d'autrefois, innombrables, compacts. Quelques ménages seulement, pauvres d'enfants, sous la tutelle parfois contestée d'un frère aîné. Mais ainsi réduites, elles peuvent longtemps survivre, obstinément fidèles au nom, aidées par des traditions tenaces, refaites par des peurs communes. Disloquées, elles se reforment dans le danger.

Ce danger pourtant, si jalouses qu'elles soient de le prévoir et de le parer, elles n'en mesurent pas toujours aussi vite qu'il faudrait l'étendue et l'imminence.

Sans doute il se trouve en elles des âmes plus sensibles, plus imaginatives, un peu déréglées : des Cassandre. « Je *sens*, disait à la femme de Blaise la femme d'Hervé, je *sens* venir de nouveaux malheurs. »

Dans la tribu, Lola était la plus étrangère : étrangère par son sang espagnol et indien, étrangère par ses penchants au rêve. C'est elle pourtant qui la première annonçait l'approche du mal.

Elle allait et venait dans ce boudoir blanc qui évoquait

sous ses amas de roses une chambre funèbre d'enfant. Elle portait l'une de ces robes de bure longues et sombres, de forme moyenâgeuse, qu'elle avait adoptées une fois pour toutes un jour, parce qu'elles seyaient, ainsi qu'elle aimait à le dire, à sa condition de femme vouée au malheur, peut-être aussi parce qu'elles la grandissaient un peu. Au passage, Blanche admirait l'éclat de ses yeux très beaux et très noirs, à la fois fixes et glissants.

«Je *sens* venir de nouveaux malheurs.» Blanche savait mieux que personne quels dangers s'amassaient et pensait à sa fille. Mais ce ton de voyant l'irritait et elle souriait doucement.

– Des malheurs? disait-elle de sa voix de chanteuse, savante et posée. Des ennuis en tout cas!

Cette mise au point ne troublait pas Lola.

– Des malheurs, oui! poursuivait-elle. Je *vois* votre Martine, ce pauvre Noël. Un jour, l'orage éclatera. Que fera-t-il d'eux, de nous tous?

Les sibylles aiment des images, non des concepts.

– L'orage? questionnait Blanche sèchement. Quoi au juste?

Mais Lola ne savait jamais «quoi au juste». Ayant lancé son éclair, elle retombait à son obsession confuse: «Ah! Il me frappera comme les autres. Je me suis mésalliée. Le ciel me punit. Hélas! José subit avec moi cette punition.»

Depuis longtemps, Blanche connaissait ces crises. Elle en pouvait prévoir, minute par minute, le déroulement et la fin. L'«aïeul» Bolívar allait paraître, côte à côte avec le fils prodigue qui emprunterait à ce compagnonnage héroïque toute la lumière de l'innocence. Blanche n'écoutait plus. Mais le pressentiment faisait son chemin en elle. «Oui, peut-être, pensait-elle. Peut-être est-ce aussi grave *que cela*! Peut-être y a-t-il des coups qui ne se parent point.» Pour être venue à la grande passion assez tard et riche d'une expérience capable

de maîtriser les désastres, elle n'en devinait pas moins ce que peuvent des êtres déchaînés. Mais elle ne voulait prononcer aucun nom. Et elle s'esquiva sur un prétexte, laissant Lola dans tout son blanc, toutes ses roses.

Les têtes jeunes n'ont point comme les mûres Cassandre le don de divination. Mais impatientes d'agir, de combattre, elles répugnent à s'en remettre au temps du soin d'arranger les choses. Carole redoutait tout d'une « nouvelle folie de sa sœur ». Devenue une Du Plessis-Maulnier elle restait de son clan jusqu'aux moelles et ressentait vivement l'honneur Annequin. José se trouvait à Paris ; il devait « savoir » croyait-elle, et le pouvait ; elle écrivait donc à José ; sur un mode désinvolte qui cachait mal son inquiétude, elle l'invitait à rechercher le vrai mot du mystère. « Sache et ne me cache rien. J'ai hâte de connaître la “dernière” de *notre* Martine. » Cette démarche, cette manière de la faire, ce ton et jusqu'à ce « notre » avaient de quoi surprendre. Carole n'avait jamais douté que José fût, comme le disait Martine, le père de Rosette. Mais c'était là une vieille histoire ; en épousant Martine, Sévère Chuignolles dit Mortemort l'avait effacée à jamais. Pourquoi faire mine de s'en souvenir ? José seul pouvait l'éclairer. Flatté de se trouver définitivement absous par la sœur même de sa victime, ne devait-il point s'empresse de satisfaire sa curiosité ?

José avait encore une autre raison de complaire à Carole. Derrière elle, il voyait se profiler la tribu et son chef vénéré, Hervé Annequin – « le vieux, mon père ! » Se rendre utile dans cette circonstance, c'était un moyen élégant de rentrer dans la famille avec les honneurs de la guerre : le métier de « star » rendait mal et l'argent commençait à manquer cruellement. Mais à moins de forcer froidement la porte de Martine et de Noël, qu'eût-il appris qu'il ne sût déjà, ou n'imaginât ? Il écrivit donc à Carole des lettres longues et précises. Pour être inexacts et, pour tout dire, inventés, ces récits n'en étaient ni

moins vraisemblables ni moins alarmants. Carole n'avouait pas ce commerce épistolaire avec son cousin mais, persuadée que chaque jour rendait le désastre plus irréparable, elle courait chez ses parents pour les presser d'agir.

Pourtant, tout cela n'était encore que prescience. Les Annequin s'effrayaient devant une menace mais n'y croyaient pas tout à fait. Aucun bruit certain n'était venu de Paris. Et il leur restait permis de croire qu'il s'agissait seulement pour eux de conjurer un danger *possible*.

Comme au temps des grandes inquiétudes familiales, il arrivait que le bâtonnier entrât dans le cabinet de son frère, vers le soir, à l'heure où le dernier malade s'en allait. Il s'excusait de ne point aller au salon saluer Blanche. « Il ne faisait qu'entrer et sortir. »

– Rien ? demandait-il.

Le docteur comprenait ce laconisme. Il écartait les bras. Le bâtonnier levait les sourcils.

– C'est insensé.

Blaise, honteusement, essayait de défendre sa fille. « L'orgueil Annequin », faisait-il faiblement.

Hervé se levait, tendait sa main dure.

– Nous pataugeons en plein mystère.

Le bâtonnier commençait à s'alarmer sérieusement. Il ne pouvait se tromper à certains signes. Sur son passage les saluts n'étaient ni moins nombreux ni moins larges ; mais les yeux se fixaient sur lui avec une curiosité insistante ou au contraire se détournaient aussitôt, gênés. « Que savent-ils ? En savent-ils plus que nous ? Cela sent le scandale. » Il se rappelait les plus mauvais jours.

Le docteur aurait pu, lui aussi, voir ces signes. Mais, empli par son mal, que voyait-il, hors lui ?

« Que savent-ils ? En savent-ils plus que nous ? » *Ils* : les gens, les adversaires à l'affût, la ville.

« Vous n'avez rien appris de spécial ? » demandait Hervé à Lola. Pure formalité. Lola pouvait-elle apprendre quoi que ce fût, claustrée dans sa cellule de soie comme une moniale de luxe ?

Blaise ne posait même pas cette question à Blanche. S'il y avait « quelque chose à apprendre », il savait que Blanche serait la dernière à en être informée. Il imaginait fort bien la scène quotidienne : elle entrait dans un salon ; les amies se taisaient tout à coup ; la maîtresse de maison enchaînait d'une voix haute et caressante : « Nous parlions du dernier Mauriac... »

Non. Lola ne pouvait apporter à Hervé que ses prophéties ; Blanche ne pouvait apporter à Blaise que ses inquiétudes. Il ne fallait rien attendre des épouses.

Heureusement, il y avait les maîtresses.

Celles-ci baignaient dans la ville, faisaient corps avec elle.

Des dames et des messieurs « bien » défilent chez la fleuriste ; ils n'ont pas toujours des occupations urgentes ; le décor flatte l'œil et retient ; la fleuriste est un peu une amie du matin ; on bavarde en choisissant ses roses ; on s'attarde ; la petite chronique se fait là, jour par jour. Éléonore Roquiât, dite Léo, tient fort bien ce rôle d'utilité : quelque grâce, quelque esprit – peut-être même un peu trop. Sans doute sait-on qu'elle n'est pas tout à fait une étrangère pour M^e Hervé Annequin. Mais cette condition la pose ; elle est en quelque sorte du monde, au second degré. Si d'aventure la chronique engage l'honneur Annequin, au plaisir de la parler devant elle s'ajoute un plaisir plus subtil : faire entendre à demi-mot, gêner, blesser sans danger.

Madeleine Brichaud, quadragénaire effacée, un peu rentière, un peu entretenue, ne fréquentait point cette société choisie. Mais s'en trouvait-elle pour cela moins bien informée? En lui pesant son beurre, la crémère lui contait obligeamment les malheurs publics et privés; et l'on faisait aussi de la chronique chez la mercière, chez le fruitier. On n'eût pas voulu la blesser car c'était «une brave petite dame». Mais elle avait trop de chance aussi avec le docteur Annequin: «Voilà dix ans que cela dure. Un vrai mariage!» Il fallait bien qu'une négociante au grand cœur finît par lui glisser en confiance, d'un ton plein de miséricorde: «Eh bien! madame, le frère du docteur et sa fille, vous savez... C'est un bien grand malheur dans une famille...»

La rumeur est partie d'en haut. Qui d'abord a vu, a su? Vu, su: quoi au juste? Martine, peut-être, s'appuyant imprudemment au bras de Noël, sur quelque boulevard de Paris? Un oncle, une nièce: pareille intimité n'est-elle point naturelle, en tout cas compréhensible? Oui, mais de quel oncle s'agit-il? De quelle nièce? Les vieilles histoires, mal oubliées, mal couvertes, reviennent vite au jour: un homme qui, voilà douze ans, a tué sa femme d'un coup de fusil; une fille qui a quitté ses parents, «pour aller soi-disant étudier à Paris – vous croyez ça? –, qui a dû se marier dare-dare avec un hurluberlu sans le sou – une espèce de poète! –, qui a eu son enfant après six mois – qui, déjà, divorce!» Les vieilles histoires reviennent; elles s'enrichissent d'éclaircissements imprévus. Le cancer d'Isabelle devient une mystification. – «Vous comprenez, il fallait faire passer le monsieur pour timbré!» La chasteté de Noël se change en paillardise, son apostolat communiste, en vénalité – «Ce qu'il a touché de Moscou!» On affirme que Martine a fait «les quatre cents coups à Paris...» Pauvre Martine. La vérité oblige à dire qu'on plaint les Annequin; on les plaint même avec une

sorte de volupté. Rare chance que de pouvoir accorder sa pitié aux puissants.

Le scandale a vite gagné le petit peuple. Par les offices ? Maintenant il se propage, emplit la ville, les faubourgs. « Le frère Annequin, vous savez, l'assassin, le fou, le bolcheviste, il couche avec sa nièce, la fille du docteur... Oui, ils se sont mis en ménage, à Paris... » Quelqu'un de bien informé ajoute : « Ils ont déjà un enfant... » Un autre, épris d'idées générales, interroge, pénétré : « Que dit de cela l'Annequin curé ? »

Le docteur Blaise continuait d'aller chaque soir chez sa maîtresse. Non point qu'il y fût impérieusement appelé par la chair. Il vieillissait. Madeleine vieillissait aussi. Devant cette habitude de dix ans, les gens avaient raison de dire : « Un vrai mariage. » Est-il tant de mariages qui connaissent pareille fidélité ?

Après le mariage de Carole, Blaise avait eu quelque scrupule à laisser sa femme seule chaque soir et il avait fait effort pour espacer ses visites ; mais Blanche n'avait pas tardé à le prendre en pitié : « Ne crois pas devoir changer ta vie pour moi. » Il soupçonnait que cette générosité lui coûtait peu ; mais il lui en savait gré.

Les rites étaient depuis longtemps établis. Il aurait pu, les yeux bandés, entrer dans la maison, accrocher au portemanteau du vestibule son chapeau, son pardessus ; il eût, à mi-chemin du salon, trouvé Madeleine venue à sa rencontre ; il eût, en se baissant un peu – les muscles de son dos connaissent l'angle qu'il fallait –, rencontré sa bouche un peu large, un peu molle. Le fauteuil avait pris la forme de son corps. « Du café ? Ta tisane ? » La réponse qu'il faisait variait seule, suivant qu'il se trouvait ou non en humeur d'amour.

Ces soirées se passaient le plus souvent à causer. Madeleine était de ces rares femmes qui ont la vocation d'écouter. Il se faisait une règle d'honneur de ne mêler en rien sa maîtresse

à sa vie d'époux, de père. Cette règle, il l'enfreignait le moins possible ; seulement quand son cœur n'en pouvait plus – et toujours décevant. Lui, si impulsif, si violent, il trouvait alors pour se livrer des paroles retenues, vagues, presque allusives. Les vieux impératifs intérieurs ont la vie dure.

Il y avait tant d'autres « sujets de conversation » : la santé de Madeleine toujours précaire, les devoirs de sa profession, les menus événements de la ville et du monde, un peu l'amour. D'ailleurs, sont-ce les sujets qui comptent, ou la conversation, l'échange de mots, le bruit de la voix, les yeux qui regardent, le geste qui s'inscrit sur la vie, la sensation d'une amitié humaine, d'une présence ?

Parfois venait un coup de chair. Non pas une de ces lames de fond brusque et irrésistible. Mais la fin naturelle d'une pensée, d'un désir qui avait cheminé en lui dans la journée, qu'il avait laissé se faire avec complaisance, dont il avait retardé l'épanouissement jusqu'au soir. Sur ces prédispositions, Madeleine ne se trompait jamais. Amoureuse domestique, elle était toujours prête à recevoir ces brefs et doux orages. Respectueuse de cette fatigue de travailleur vieillissant, elle ne les provoquait pas.

Mais ces jours-ci, Madeleine montrait d'insolites ardeurs. Elle n'attendait plus les symptômes de son désir. Il la trouvait dans ces peignoirs vagues et pâles qu'elle ne mettait naguère qu'à bon escient ; aussitôt, il sentait se nouer autour de son cou ces bras d'où l'étoffe avait glissé déjà ; debout contre lui, elle se collait à son corps. L'écartait-il doucement, à peine assis elle venait se blottir sur ses genoux, avançait sa bouche. Elle était lourde et ces gracieuses manières convenaient mal à son style. Blaise s'étonnait : regain d'une sensualité qu'on croyait sommeillante, démon du soir ? Elle avait la bouche un peu gonflée comme les femmes qui ont pleuré, les joues un peu pâlies, les yeux fixes et sans regard, un peu triste. Il

mettait ces stigmates sur le compte du désir. Amusé, troublé peut-être, il céda à cet enveloppement.

Cette possession voulue, Madeleine la retardait le plus qu'elle pouvait. Elle trouvait pour ces jeux des feintes ingénieuses qu'on ne la soupçonnait point de connaître. Quand elle s'était livrée enfin, elle prolongeait ses somnolences, donnait le spectacle d'une extase peu vraisemblable. Toujours si prête à entendre, elle semblait maintenant avoir acquis la religion du silence. Et si son vieil amant, réveillé de la volupté, faisait mine de parler, elle posait sur sa bouche une main moite et douce : « Ne romps pas le charme... »

Blaise cherchait à comprendre : il ne comprenait pas. Quelques signes seulement le touchaient sans pénétrer sa conscience ; à la longue, une lueur se fit en lui, vaguement. Le démon du soir expliquait l'ardeur ; il expliquait moins l'extase. Il se mit à observer Madeleine en clinicien. « A-t-elle soudain besoin de tant de recueillement, se dit-il, ou si simplement *elle ne veut plus parler* ? » Selon le mot des enfants qui jouent : il brûlait.

Dès lors, ce lui fut un jeu de démasquer Madeleine, de tromper ses naïfs artifices. « Elle ne veut pas parler ; pourquoi ? Qu'a-t-elle à cacher ? Que sait-elle ? »

Un soir, aussitôt donné le baiser de bienvenue, il dénoua ses bras. « Assieds-toi, mon petit. Là, sagement. J'ai à te parler. »

La bouche de Madeleine tremblait un peu. Ses yeux fuyaient.

Blaise s'assit sans hâte. Puis, brutalement :

– Allons, que sais-tu ? Dis-moi.

Madeleine aimait ce vieil homme bougon et tendre ; elle devinait en lui bien plus de souffrances qu'il n'en savait. Mais s'il était son amant, il n'était pas son bien ; il était le bien d'une autre. Jadis, elle avait souffert de se sentir étrangère ; depuis longtemps elle ne souffrait plus, ou si peu : « On s'habitue. »

Compagne de rechange, elle se résignait à ne point partager ses maux. Elle essaya de se dérober à sa question. Elle le fit maladroitement.

Elle feignait l'étonnement, ouvrait de grands yeux :

– Ce que je sais ? Que saurais-je ? Que veux-tu dire ?

Mais Blaise se montrait inflexible. Il s'irritait, devenait injuste, dur. Elle finit par pleurer. Elle avait honte. Comment dire cela, sous son regard ?

Elle vint s'asseoir sur ses genoux, appuya au visage de l'homme sa joue mouillée de larmes où le rouge se défaisait.

– J'aurais fini par t'en parler.

– Eh bien ! parle ? Il le faut. Qu'y a-t-il ?

– Le mal qu'on dit de toi.

– Qui, on ?

– Des gens. La ville.

– De moi ?

Elle se taisait. Il sentait venir le coup. Il répéta sourdement :

– De moi ?

– De ta fille Martine. De ton frère – celui qui est parti.

– Ah !

Blaise ne faisait plus un mouvement. Il regardait devant lui. Il sentait sur ses genoux ce corps pesant et bon, sur sa joue ces larmes grasses. Ainsi, « on savait ». Que savait-on ?

Mais au-delà, Madeleine ne pouvait aller. Au-delà, pouvait-il questionner Madeleine ? Il en devinait assez ; il rougissait ; une immense détresse se faisait en lui : « Martine, qu'as-tu fait ? » À la fin, il demanda tout de même :

– Et que dit-on de ma fille, de mon frère qui est parti ?

Mais déjà sa voix sonnait le sarcasme. Déjà il se défendait, il mentait.

Madeleine balbutiait, malheureuse :

– Des ordures. Je ne sais pas au juste. Je ne veux pas entendre.

Il y eut un long silence. Puis Blaise repoussa sa maîtresse, se mit debout.

– Pardonne-moi, Madeleine.

– Te pardonner ? Te pardonner quoi ?

Mais il ne répondit point. Il sortait dans le corridor, mettait son pardessus, son chapeau.

– Tu t'en vas ?

– Oui. Ce soir, je dois... Ce soir, je dois...

Elle rouvrit la porte derrière lui. Il s'arrêtait sous un réverbère, les mains dans les poches, comme quelqu'un qui ne sait où aller.

« Il va revenir. » Elle cria tout bas, sur le souffle : « Blaise ! »

Mais il n'entendit point, s'éloigna.

« Pauvre homme », dit Madeleine.

Elle pleurait, debout sur le seuil.

Pour avertir Hervé des médisances, sa maîtresse déploya moins de tendresse et de mystère. La fleuriste ne se piquait pas de sentimentalisme ; et elle « en avait vu d'autres ! » L'avocat d'ailleurs se trouvait moins engagé que son frère dans ce scandale ; et il n'était point de ces sortes d'hommes qui inspirent irrésistiblement la pitié.

Éléonore Roquiat n'hésita pas longtemps. « Vraie ou fausse, cette histoire doit cesser de courir. Je vais la lui reporter fidèlement. C'est un service à lui rendre. » Elle souriait non sans amertume : « Je n'espère pas qu'il m'en sache gré. »

Hervé s'était pris à aimer ce salon verre et nickel qui ressemblait à la boutique de fleurs ; le jute brique des murailles reposait ses yeux fatigués des soies précieuses ; les étranges disques de chants nègres divertissaient son esprit. Léo ne manquait ni de charme ni de conversation. Elle devenait une habitude mais demeurait belle à voir, savoureuse à toucher.

Un soir, elle arrêta doucement le phono.

– Cher ami, dit-elle d'une voix sagement neutre, je n'ai

point coutume, vous le savez, de me mêler de vos affaires. Mais il se dit certaines choses en ville. Il faut que vous les sachiez.

Hervé fronça les sourcils. Mais il attendit.

Posément, en servant son thé, Léo conta « l'histoire absurde qui courait ». Il renonça vite à s'indigner. Il fallait savoir à tout prix. Non content d'écouter, il interrogea.

Léo répondit à ses questions avec docilité, minutie. L'affaire tournait mieux qu'elle ne l'avait craint. *On* semblait comprendre son zèle, lui rendre hommage. Elle sentait que pour ce notable menacé dans son honneur la partie était grosse. Comme elle aimait peu le changement, elle formait un espoir : « Peut-être vais-je me lier pour longtemps à lui par un secret. »

Si modeste qu'il parût, cet espoir était pourtant excessif. Elle n'avait aucun secret à donner, rien que ne sût, justement, toute la ville. Et Hervé ne lui en livra aucun. Tout au plus reconnut-il qu'il avait *vraiment* à Paris un frère un peu singulier. « Une sorte d'aventurier, en somme, disait-il, un homme d'un autre temps, un condottiere. Vous qui aimez l'aventure, vous l'aimeriez. » Et il prenait soin de sourire. Il ajoutait que sa nièce s'était attachée à ce parent vieillissant et lui donnait ses soins.

– En somme, concluait-il, d'abjectes calomnies !

– Bien entendu, faisait Léo, de sa voix la plus naturelle.

– Mais les mensonges les plus absurdes ne sont pas les moins dangereux. L'envie, la haine s'en nourrissent. Vous avez eu raison de m'informer. Et je vous en remercie. Dès demain, je m'emploierai à chercher l'origine de ceux-ci. Et je ne ménagerai pas les diffamateurs.

Il tremblait de rage, de peur. Mais il rompit adroitement avec ce triste sujet, glissa aux idées générales, aux grands sentiments, à l'amour, suprême recours des pauvres hommes.